DESCRIPTION

DES EAUX

DE CHANTILLY,

ET

DU HAMEAU.

DESCRIPTION
DES EAUX
DE CHANTILLY
ET
DU HAMEAU.

PAR M. LE CAMUS DE MÉZIERES, Architecte.

Dans ſa pompe élégante admirez Chantilly,
De Héros en Héros, d'âge en âge embelli.
Les Jardins de M. l'Abbé de Lille, ch. 1.

A PARIS,

Chez
- L'AUTEUR rue du Foin Saint-Jacques, au College de Maître Gervais.
- B. MORIN, Libraire, rue Saint-Jacques, à la Vérité.
- BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques.

M. D.CC. LXXXIII.

Avec Approbation & Permiſſion.

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

DE CONDE.

MONSEIGNEUR,

Le droit de propriété est sacré ; l'Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à votre ALTESSE SÉRÉNISSIME, *est la description d'un séjour*

délicieux qui lui appartient ; l'hommage lui en eſt dû, & je ſupplie votre ALTESSE SÉRÉNISSIME *de l'agréer.*

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
LE CAMUS DE MÉZIERES.

DESCRIPTION
DES EAUX
DE CHANTILLY
ET
DU HAMEAU (1).

La Naïade Nonette (2), nonchalamment appuyée ſur ſon urne, en

(1) Le Hameau eſt un endroit charmant, que Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur Louis-Joſeph de Bourbon, Prince de Condé, a fait arranger en 1780, dans une iſle formée par la Nonette, & par différentes ſources d'eaux vives & fraîches. Ce lieu délicieux a été diſpoſé en moins de trois mois ſous les ordres & ſur les deſſins de M. le Roi, habile Architecte, qui jouit de la confiance entiere du Prince, & qui la mérite. Son aménité, ſon goût, ſa probité en ſont les principes.

(2) Riviere qui prend ſon origine près de Nan-

regardoit s'échapper les ondes pures & argentines. « C'est ainsi, disoit-elle, que s'écoule la vie des humains. Efforçons-nous de contribuer au bonheur de leurs jours. Les Dieux doivent se faire connoître par les bienfaits. Fertilisons ces campagnes; embellissons ces lieux (1), ils appartiennent à un Prince doux, aimable; son aspect captive les cœurs; c'est le Dieu tutélaire de ce canton. Cherchons, ainsi que lui, à faire le bien. S'il

teuil-le-Haudouin, passe par Senlis, & fait l'ornement des Jardins de Chantilly. L'art, sans trop se montrer, s'est réuni à la nature pour embellir ces lieux de délices.

(1) Les Jardins & le Parc de Chantilly.

nous eſt difficile de l'égaler, il eſt beau de concourir à la gloire de ſes rivaux ».

Elle dit, & ſe partage en deux bras. L'un paſſe au fond du Parc, l'embellit & forme une entrée triomphale; l'autre enrichit le Château de ſes eaux, & par le ſecours de l'art prenant différentes métamorphoſes, ſe régénere en ſe multipliant.

Bientôt elle quitte ſa forme de riviere, &, comme Naïade, entre dans un veſtibule circulaire (1),

(2) Baſſin de 240 pieds de diametre, qui, continuellement entretenu des eaux de la Nonette, fournit la belle chûte qu'on voit à la

dont l'étendue ſeule eſt capable d'en impoſer.

Glorieuſe , ſatisfaite de ſa premiere démarche , Nonette veut pénétrer plus avant. Avec quel bruit , avec quelle pompe ne s'annonce-t-elle pas ? Mille portes lui ſont ouvertes , elle ſe montre de toutes parts. Semblable à Prothée , on la voit ſe changer en montagne de diamant ; on diroit l'inſtant d'après que c'eſt Iris qui lui ſuccede. On

tête du canal , & qu'on apperçoit de la plus grande diſtance. On en a ſu artiſtement ménager quantité de points de vue des plus riches & des plus agréables. Ce ſont des ſoins d'Artiſtes , & M. le Roi en a bien ſu profiter.

la voit en nape de cryſtal; par différentes chûtes, elle forme des caſcades, des lames qui, comme des rayons de lumiere, étonnent l'imagination la plus vive.

L'aimable Nonette, auſſi ſurpriſe de la ſituation du lieu qu'elle veut parcourir, que frappée de la magnificence du Prince qui en eſt poſſeſſeur, fait mille voeux pour captiver ſa bienveillance. Elle s'approche avec la dignité d'une Déeſſe; la candeur, la majeſté l'accompagnent: ſa pudeur enfantine, ſon embarras ingénu lui prêtent de nouveaux charmes; elle avance en tremblant, quoique le plus noble

traitement lui foit affuré ; la grandeur d'ame du Prince, fa générofité en font de furs garants : mais Nonette a des prétentions ; en Déeffe, elle voudroit l'emporter par fon propre mérite. Doit-elle faire valoir fes titres, fes prérogatives ? doit-elle s'appuyer fur les avantages & l'utilité qu'elle peut procurer ? Que faire ? Entraînée par fon penchant, Nonette porte un regard timide fur Condé, ne peut le foutenir & le laiffe tomber ; elle fait un nouvel effort, s'approche, lui offre hommages & tributs ; en ce moment rien ne lui coûte, elle veut plaire. L'avantage d'embellir la demeure d'un Prince

aimable, anime ſon eſpoir. Pour mieux remplir les conditions d'un traité qui lui eſt glorieux, elle cherche à fixer ſon ſéjour en ces cantons. Le Prince répond à ſes vœux. Contente & pénétrée de reconnoiſſance, toujours occupée de l'objet qui le frappe, & ſemblable à Venus épriſe du bel Adonis, elle ne ſonge qu'à plaire, elle épanche ſes eaux & les renouvelle ſans ceſſe.

On voit naître une magnifique piece d'eau à pan (1), qu'on pourroit prendre pour un lac fort étendu. Condé ſurpris ne veut pas être

(1) Tête du canal.

en refte, il invoque l'Architecture; les bords du lac font revêtus en belle pierre; un gazon toujours frais & fleuri en fait la feconde bordure. La richeffe & l'opulence forment un contrafte heureux avec la nature, principal ornement de ces lieux enchanteurs. Trop d'uniformité deviendroit ennuyeufe. Une vafte étendue d'eau, toute belle qu'elle foit, étonne l'ame fans la fatisfaire. Il faut d'autres objets pour lui donner de l'effor. Notre aimable Naïade attire, par la beauté & la pureté de fes eaux, des bandes innombrables de Cygnes ; leur beauté efface ceux de Méandre (2).

(2) Les Anciens font mention du chant des

Des carpes énormes & de différentes couleurs embelliſſent ce tableau. On les apperçoit ſe livrer

---

Cignes, ſur-tout à l'inſtant de leur mort. Juſqu'à préſent nous avons regardé cette aſſertion comme une fiction : mais voici ce qui vient d'arriver tout récemment à Chantilly même.

En 1740, des Cygnes étrangers s'abaiſſerent dans une piece d'eau, dont la glace n'étoit point priſe de toutes parts. Bientôt on en eſt inſtruit au Château ; on court viſiter ces nouveaux hôtes, on approche avec prudence, on leur jette à manger, ils l'acceptent. Bientôt on fait tendre des filets, on les prend, & on leur coupe les ailes. D'autres ont ſuccédé ; il en reſte actuellement deux, un mâle & une femelle, ils ont quatre petits.

Un Chanoine de Senlis, qui ſe promenoit en ces cantons, les entend, & s'apperçoit d'une eſpece d'harmonie. De retour il en fait part à quelques-uns de ſes confreres. M. de Mongez,

des combats d'autant plus intéressans, que le dessous du ventre des oiseaux de Venus leur sert comme

---

de l'Abbaye de Sainte Genevieve, & Garde du Cabinet, en étant informé, se transporte à Chantilly, examine & fait un Mémoire sur ce phénomene, où il discute savamment le dire des Anciens sur le chant des Cygnes. De retour à Paris, il lit ce morceau intéressant à l'Académie des Sciences, il est accueilli. Celle des Inscriptions en demande aussi la lecture, comme recherche sur l'antiquité.

L'Abbé de Mongez, en Juillet dernier 1783, paroît à l'Assemblée, c'est une grace spéciale; il y avoit plus de 80 ans que pareil honneur n'avoit été accordé à un étranger; les Membres seuls ont droit de lecture. Nouveaux applaudissemens à M. l'Abbé de Mongez. Le Prince est instruit de ce Mémoire curieux, il en écrit à l'Académie, desire qu'on lui lise le Mémoire: on lui députe deux Académiciens; un équipage envoyé par le

de

de retraite & de barriere; souvent aussi on les en voit sortir pour jouter & bondir. Imaginez-vous différens quadrilles de nos anciens Chevaliers. La diversité de leurs uni-

---

Prince, les transporte avec l'Auteur du Mémoire & le Secrétaire de l'Académie, en trois heures à Chantilly; ils sont reçus avec accueil & magnificence.

Le lendemain, le Prince veut accompagner les Académiciens, il propose de sacrifier un de ses propres Cygnes, d'autant qu'on lui avoit dit que ces animaux ne chantoient qu'en marque de victoire sur quelqu'autre oiseau. Le Cigne domestique lâché, les nouveaux arrivés tombent dessus, le tuent, se mirent à préluder & à produire l'harmonie qu'on attendoit.

Le mâle prenoit les deux notes *mi*, *fa*, la femelle *re*, *mi*, & avec ces quatre tons, ils formerent un concert mélodieux.

formes fait un vrai ſpectacle ; le blanc, le brun foncé, le rouge, l'écaille de tortue ſont autant de nuances qui varient continuellement & paroiſſent entre deux eaux; l'ame eſt ravie par des plaiſirs toujours renaiſſans.

Approchez-vous du bord? ces différentes carpes viennent à vous, ſemblent vous careſſer & vous admirer ; elles prennent à la main les préſens que vous leur offrez ; vous êtes à leur égard une Divinité dont elles viennent former la cour.

Telles ſur la mer Tyrienne les Syrennes folâtres cherchent à vous ſéduire & vous plaire : c'eſt ainſi

que dans les maisons de César (1), d'habiles Architectes avoient placé de semblables poissons dans de grandes pieces d'eau qu'ils rendoient par ce moyen intéressantes, en leur donnant le mouvement & la vie.

Lisons Martial (2), nous le verrons célébrer les poissons qu'Auguste avoit à Baies, ancienne ville

(1) Pline, liv. XXXII.

(2) Martial, liv. 4, Ep. 30. Nous croirions faire un larcin, si nous ne citions ses vers.

« Baiano procul à lacu manemus.
» Piscator, fuge, ne nocens recedas.
» Sacris piscibus hæ notantur undæ
» Qui norunt Dominum manumque lambunt
» Illam, quâ nihil est in orbe majus.
» Quidquid nomen habent, & ad Magistri
» Vocem quisque sui venit citatus.

du royaume de Naples. « Ils appro-
» chent, dit-il, chacun à comman-
» dement & à leur nom ». C'étoit une eſpece d'exercice que l'on voyoit en ce temps, avec autant de plaiſir que de ſurpriſe. Si l'on regarde ce trait comme une fiction, au moins nous oſons aſſurer comme fait certain, qu'en ſiflant ſur les bords du canal, formé des dons de la généreuſe Nonette, on voit arriver une quantité prodigieuſe de poiſſons qui ſemble venir à l'ordre; vous les appercevez....

Mais qu'entends-je ? .... Eſt-ce le ſon du cor ? Diane vient-elle chaſſer ? Chantilly raſſemble tous

les plaiſirs, c'eſt le rendez-vous des Dieux. J'apperçois une partie du cortege de Bacchus. Sans doute ce vainqueur des Indes vient pour participer à quelque fête.

(1) Je vois déja un Satyre qui conduit la monture du nourricier Silene. Voyez le grave maintien du quadrupede à longues oreilles; qu'il eſt plaiſant! .... que cet animal eſt ſinguliérement harnaché! qu'il eſt ſatisfait! A le voir, on diroit que le Dieu de la Folie s'eſt amuſé à lui confier tous ſes grelots.... Mais quel mouvement dans

(1) Le manger qu'on apporte aux poiſſons.

les eaux ! elles ſont agitées, elles bouillonnent. Que ſignifie ce nouveau phénomene ? L'air eſt paiſible & tranquille. Cependant tous les poiſſons ſe réuniſſent & forment le cortege le plus nombreux. Les Cygnes battent d'une aile amoureuſe, ils s'en ſervent comme de voiles, planent, ſillonnent ſur la ſurface de l'onde, & arrivent au même port.... Quelle précipitation ! quelle ardeur ! A voir l'empreſſement de ces différens animaux aquatiques, on diroit qu'ils veulent dévorer l'âne & les reliques.... Mais ſeroit-ce une victime que l'on veut ſacrifier ? la gravité de Maître Aliboron ſemble l'an-

noncer. Il avance d'un pas égal.....
les eaux s'agitent de plus en plus :
à mesure qu'il approche, le trouble
augmente, l'onde écume, les vagues s'élevent, les poissons s'élancent, les Cygnes agitent leurs ailes,
l'eau semble être remplacée par
tous ces animaux attentifs aux mouvemens & de l'âne & du maître.

Arrivé sur le bord de l'humide
élément, le Satyre s'arrête, sifle
une Hymne séductrice. Aussi-tôt
une joie particuliere s'empare de
l'armée aquatique, ses mouvemens
vifs & empressés l'annoncent. On
entend un bruit sourd, une espece
de murmure ; cette expression,

quoique muette, n'en est pas moins éloquente. Comme grand sacrificateur, le Satyre prend les offrandes, & après avoir regardé du côté du Château pour annoncer la générosité du Prince, il les lance dans les eaux. Aussi-tôt la scene change, la fureur s'empare des enfans d'Amphitrite & des oiseaux de la Déesse des Amours; on diroit qu'ils s'entre-dévorent. On les voit s'élancer, les uns la gueule béante, les autres le bec ouvert; ils s'arrachent avec avidité la proie qui leur est offerte.

Tel que dans une mêlée on voit les différens uniformes se disputer

un drapeau ; tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, les uns & les autres ſe l'arrachent : ainſi les animaux aquatiques, qui font leur aſyle des eaux de la charmante Nonette, étonnent & frappent les yeux par la diverſité des couleurs & des mouvemens. Mais inſenſiblement la révolution ceſſe, la tranquillité renaît à meſure que les offrandes ſe conſomment. Le Satyre diſparoît, déja l'on n'entend plus les grelots de la monture du pere nourricier de Bacchus. Les combattans diſparoiſſent, le calme ſuccede.

Différentes chaloupes paroiſſent: la variété des formes flatte la vue,

elles ſont ornées de banderoles de différentes couleurs ; les enfans d'Eole prennent plaiſir à les faire voltiger. Les flots en ſont enorgueillis, ils ſuſpendent leurs cours, & ſemblent ſe livrer à l'admiration ; lorſqu'ils ſont obligés de céder la place, un long murmure annonce leur chagrin.

Tout concourt à l'idée de la fête la plus brillante. On voit de toutes parts regner la joie & les plaiſirs.

O vous, dont les idées ont peine à ſe développer, paſſez en ces lieux, bientôt elles s'étendront, bientôt vous éprouverez une eſ-

pece d'extaſe, de raviſſement, d'enthouſiaſme.

Mais il n'eſt point de bonheur complet, Nonette trop aimable, malgré l'abondance de vos eaux qui vous fait le plus grand honneur, quelque rare que ſoit un triomphe ſemblable au vôtre, une choſe m'inquiette, l'étendue du lieu que vous avez convoité eſt remplie de vos tréſors, les canaux en regorgent; qu'allez-vous devenir? Vous abondez en richeſſes, vos eaux ſe répandent, s'échappent malgré vous; il faut les porter ailleurs. Je ſens ce qu'il en coûte pour quitter un ſéjour de délices, dont on

ſait la plus belle parure ; je conçois le grand ſacrifice que vous êtes obligée de faire...

L'induſtrieuſe Nonette a prévu ce qui pouvoit arriver ; elle ſaît qu'à la ſuite du canal il ſe trouve un Château (1) bâti ſans doute par quelque Géant pour y captiver différentes ſources en dépit de Neptune, & les forcer à ſe répandre dans les Jardins où Flore les attend ; Nonette en conçoit l'utilité, elle en ſaiſit les avantages ; c'eſt

(1) Le pavillon de *Manſe* qui renferme la pompe des eaux hautes du Château, & qui eſt à la ſuite de la grande piece d'eau quarrée, dont le jet s'éleve de ſoixante pieds de haut.

pour elle un moyen de plaire à ſon Prince. Sans craindre les différentes épreuves qu'il lui faut ſubir pour ſe rendre en ces lieux, elle trouve dans les obſtacles un nouveau ſujet de gloire & de triomphe. Epriſe d'ailleurs de la beauté du ſéjour qu'elle eſt ſur le point de quitter, ſes regrets deviennent plus vifs, ſon ardeur l'encourage & la porte à de nouveaux ſuccès. Dans ſes juſtes tranſports, oſant tout entreprendre, elle calcule ſes forces; le deſir lui fournit des moyens; avec toute la majeſté d'une Déeſſe qui connoît ſon pouvoir, elle prend ſon eſſor, s'élance ſur des ouvrages avancés qui ſervoient de ter-

raſſe au Château. Bientôt les ponts de bois ſervent de vannes & forment un moulin : elle emploie la force qu'elle tire de ſon propre pied, pour paſſer dans des tuyaux bientôt contraints à la recevoir. Errante, mais par une ſuite d'efforts dignes d'elle elle ſort de cette cruelle torture, & s'échappe dans un ſuperbe réſervoir (1) dont s'étoient emparé différentes ſources : leur forme étoit majeſtueuſe; leurs charmes n'étoient point couverts d'un voile importun; elles avoient pour ornement des couronnes de roſeaux, de longues treſſes de

(1) Réſervoir des Sources.

cheveux argentés flottoient ſur leurs épaules.

Nonette paroît avec toute la magnificence d'une Naïade : à ſon aſpect les Sources étonnées baiſſent la tête en ſigne de reſpect, & ſuſpendent pour un inſtant les eaux de leurs urnes.

Pourquoi, leur dit d'un ton ſévere la triomphante Nonette, pourquoi vous raſſembler à mon inſu ? à quel titre diſpoſez-vous de ces lieux ? quelle eſt votre audace ! Je ſuis riviere ; j'arroſe le canton, & vous paroiſſez ici avec un front tranquille ! craignez ma

vengeance . . . . A ces mots la Source qui fournit en partie le canal ſupérieur , le long de la grande allée , reconnoît ſa faute , balbutie quelques excuſes , & ſe ſent pénétrée d'un froid glacial. Par ſuite de ſa générosité ordinaire , la bienfaiſante Nonette eſt touchée de commiſération & lui pardonne ; elle met cependant une condition , c'eſt que tant qu'elle voudra former le canal où elle roule ſes eaux , elle conſervera la même fraîcheur dont elle eſt atteinte pour l'inſtant. C'eſt d'après cette convention que l'on nomme l'endroit où elle paſſe le canal des TRUITES , ſans doute à cauſe que ce

ce poiſſon cherche toujours les eaux vives & fraîches.

Nonette fait plus, elle veut que cet endroit porte les marques de ſa magnificence. A l'inſtant même elle produit à l'extrémité du canal une caſcade formée d'un gros bouillon d'eau qui fait aller cinq nappes qu'accompagnent ſix jets ſortant des rocailles (1) : bientôt elle forme elle-même une grande & magnifique nappe d'eau, & tombe ainſi dans le Canal, dont la fraîcheur & la tranſparence ne peuvent être mieux comparées qu'à celle de la fontaine des Ris, dont

(1) Caſcade à la tête du canal des Truites.

il eſt fait mention dans les Jardins d'Armide.

Une autre ſource (1) non moins abondante devient ſtupéfaite, & reſte ſans mouvement; elle voudroit fuir, les forces lui manquent, & devient comme morfondue. Tel qu'un jeune courſier que la trop grande ardeur emporte, s'épuiſe de forces, ſe trouve tout-à-coup contraint de s'arrêter, & ne peut avancer ni reculer.

Plus l'état de cette ſource eſt cruel, plus la généreuſe Nonette eſt affectée de la voir ſouffrir; elle

(1) Canal des Morfondus.

eſt la premiere à lui prêter des ſecours. Ses ſoins ne ſont pas inutiles, la ſource reprend des forces, & parvient à ſa premiere vigueur. Nonette contente, exige pour toute condition, que le Canal qui contiendra cette ſource ſoit nommé par la ſuite le Canal des *Morſondus*.

Les autres ſources ſe ſoumettent à diſcrétion, rendent armes & bagages. Nonette accepte, & leur impoſe pour loi de reconnoître à jamais ſon autorité, & de ſervir comme ſerfs à l'embelliſſement des jardins qu'elle idolâtre.

Enorgueillie de ce triomphe, la

Naïade s'empare des neuf portes & canaux (1) qu'elle rencontre. Semblable au Nil (2) qui fertilise l'Egypte, elle répand ses eaux & embellit les Parterres de l'Orangerie.

Ici, elle forme cinq bassins qui jouent nuit & jour. Celui du milieu renferme six Dauphins, dont les jets se croisent & forment l'aspect le plus agréable. Elle passe aux deux côtés de cet agréable en-

(1) Neuf soupapes qui sont dans le réservoir des sources, & portent l'eau aux jets du parterre de l'Orangerie.

(2) Le Nil a neuf embouchures, suivant Ptolomée, & sept seulement, suivant le sentiment des Anciens, ainsi que Virgile s'exprime au 6e. Livre de l'Enéïde :

Et septem gemini turbant trepida ostia Nili.

droit, dont Flore fait ſes délices. Là elle produit deux fontaines en buffets, auxquelles les jets de quatre Dauphins qui s'entrelacent prêtent des charmes. Ici elle fait encore jouer le long de la ſerre un autre buffet non moins agréable.

Que Nonette ne fait-elle poinr pour prolonger les plaiſirs ? Elle parcourt un petit canal où ſe trouve un Loup marin qui lance de l'eau, & où elle donne l'ame & la vie à trois gros bouillons qu'on prendroit pour de nouvelles ſources.

Que l'on juge de ſa généroſité : elle permet à une des Sources, nouvelle tributaire, dont elle

connoît la falubrité & l'excellence, de rouler fes eaux le long de la Galerie des Cerfs, & de devenir pour les habitans de Chantilly une fontaine dont les faveurs fe répandent à leur ufage.

La généreufe Naïade forme par l'abondance de fes eaux un nouveau canal qui fépare du Parterre de l'Orangerie l'Ifle d'Amour & celle du Bois-Vert : elle ferpente dans la derniere à travers les arbres toujours verds & frais, & fe rend fous un fuperbe portique de treillage qui renferme un baffin ceintré, où font placés deux Dragons qui fe combattent; les jets

qui ſortent de leur gueule frappent ſur l'un & ſur l'autre avec impétuoſité, & ſemble annoncer leur acharnement à ſe détruire. Nonette n'oublie point de ſe rendre à l'Iſle d'Amour; elle ſait qu'elle fait le principal ornement des endroits où elle paſſe: dans celui-ci on lui a élevé une Statue en marbre (1), du bas de laquelle ſort une nappe d'eau abondante qu'y reçoit un Baſſin où toutes les Nymphes d'alentour viennent conſulter leurs charmes & leurs appas. C'eſt à la faveur de ces eaux limpides & claires qu'elles arrangent leurs belles chevelures,

(1) Fxécnrée par M.

& les tressent avec les roses & le jasmin.

Nombre de routes formées par des berceaux garnis de lilas & de chevrefeuils aboutissent à une grande salle découverte où se trouve un Bassin. De droite & de gauche sont d'autres salles de différens jeux, d'où on apperçoit un beau jet d'eau, au milieu d'un superbe portique.

Non loin & à la pointe de cette Isle on découvre le Temple de Venus; des colonnes ioniques en treillages artistement travaillés en font la décoration.

Au-dessus de la porte d'entrée on a placé les colombes de Venus, le flambeau & les fleches de l'Amour. L'Acrotere est ornée de vases & de corbeilles de fleurs. C'est le Temple de la Déesse de Cithere; le mystere est à la porte : dans l'intérieur, la Beauté, les Graces & les Plaisirs se tiennent par la main. L'aimable Folie danse au milieu d'eux. L'Occasion ne fait que se montrer & disparoître : elle craint de se voir saisie par le toupet de cheveux qu'elle a sur le front.

La Naïade ne dédaigne point de participer à l'ornement de ce

lieu, elle y forme différens bouillons qui jouent continuellement & tombent dans des cuvettes de marbre artiftement travaillées. Au milieu de chaque croifée, elle produit un jet qui prend la forme d'une bougie, & imite un fuperbe candélabre; l'eau eft reçue dans des vafes d'albâtre agathifés, & fur les bords jouent de petits Amours auxquels le Sculpteur habile a femblé donner la vie.

Pendant que nous nous occupons de l'art avec lequel on a difpofé ces lieux, que nous admirons les huit tableaux des fujets galants, peints par Boucher, que

nous contemplons le plafond qui repréſente Vénus & les Ris, la Naïade Nonette, impatiente de faire de nouveaux miracles & de jouir de tous les avantages du bel eſpace qui ſe préſente à la tête du Canal, prévoit qu'on en peut créer une Iſle enchantée, & former un délicieux *Hameau.* Elle invite le Prince à faire un chef-d'œuvre qui repréſente l'Innocence & la Paix, vertus dont il eſt pénétré. Elle lui indique l'Architecte habile (1) qui pénetre la marche de nos ſenſations, les ſaiſit & les fait jouer à ſon gré.

Que de ſcenes agréables & que

(1) M. le Roy.

de tableaux charmans n'a-t-on pas lieu d'eſpérer dans un ſéjour conçu & formé ſous des auſpices auſſi flatteurs!

La dépenſe y préſide, le goût la guide & la fixe. Que de genres, que d'eſpeces! les objets dont ils ſont compoſés, quoiqu'inſenſibles & inanimés, agiſſent ſur les facultés de notre ame, les développent & leur font perdre un eſſor ſublime qui ne peut partir que d'une ſource divine. CONDÉ ſeul, l'aimable CONDÉ doit opérer ce miracle; il faut être inſpiré par les Dieux, pour chanter leur gloire & leur puiſſance. PRINCE AIMABLE, ſouf-

frez que je ſaiſiſſe ce moment, ſouffrez que je m'affranchiſſe des regles vulgaires, & que votre caractere heureux ſe trouve peint dans le tableau que je veux faire de vos amuſemens. Le bien public le demande, inſpirez-moi, le vrai génie eſt éclairé de la divinité; ſes moindres lueurs portent l'empreinte de leur ſource enflammée, elles effacent par un éclat véritable ces fauſſes lumieres qui, ſans intéreſſer les cœurs, éblouiſſent les yeux des hommes ordinaires.

LE HAMEAU (1).

Déjà les Ponts ſont jettés ſur

(1) Le Hameau, ainſi que le Jardin Anglois

le canal, on pénêtre dans l'Ile où ſe trouve le Hameau fortuné; il eſt précédé d'un Jardin Anglois, coupé de ruiſſeaux qui ſerpentent mollement entre des gazons émaillés de fleurs; on y voit de rians boſquets, dont la nature ſeule ſemble avoir fait les frais. L'Innocence & la Paix en ont la garde;

qui le précede, étoit, il y a trois ans, une vaſte & ſimple prairie arroſée par la Nonette. Elle offroit la nature toute ſimple, & n'avoit d'autres ornemens que les beſtiaux dont elle étoit toujours couverte. En 1780, S. A. S. ſe promenant en ce canton, accompagné de ſon Architecte, propoſa des idées. M. le Roy les rédigea, en donna les deſſins, & en moins de trois mois le tout fut completté & parfait. On ne peut plus prompte exécution, c'eſt une vraie féerie.

ſans leur aveu, on ne peut y avoir accès.

Un bois délicieux ſe préſente; les roſes, le lilas, le jaſmin y répandent de toutes parts les plus doux parfums, quoique planté nouvellement, on diroit, à la grandeur des arbres, que c'eſt un bois antique & ſacré, où les Dieux faiſoient autrefois leur réſidence. Tout y croît, tout y pouſſe d'une maniere ſurprenante. On a vu de jeunes hêtres porter des boutons deux fois la même année, & croître en conſéquence.

Déjà les arbres qui forment le bois, élevent au ciel une tête altiere

qui ſe dérobe aux yeux ; auſſi jamais les cruels Aquilons ne ſoufflent le frimat dans ce canton, ils le reſpectent, un vent doux & frais en agite ſeulement les feuillages. Les Zéphirs libres de leur chaîne folatrent dansles airs. Si on reſſent à l'agitation des feuilles une ſorte de friſſonnement, ſi l'on éprouve enfin cette horreur ſacrée des bois, c'eſt une ſenſation qui intéreſſe, c'eſt un plaiſir nouveau. De quelle odeur ſuave & délicieuſe n'eſt-on pas frappé, lorſque l'Aurore éclatante ouvre les portes enflammées de l'orient ! On croiroit volontiers avoir fait la découverte d'un ſixieme ſens, dont on reçoit les premieres

faveurs.

faveurs. Tous les jours ſe renouvellent, & tous les jours on reſſent un plaiſir nouveau. On croiroit volontiers que c'eſt l'inſtant où ſe prépare le nectar & l'ambroiſie des Dieux. Qu'il eſt doux de reſpirer cet air embaumé par des parfums les plus purs, de jetter les yeux ſur ce tapis d'un verd tendre & naiſſant, &de voir un ruiſſeau dont l'onde fugitive ſemble quitter à regret ces beaux lieux !

On te ſuivroit volontiers, intéreſſant ruiſſeau, dont les eaux coulent au pied de ces arbres que tu careſſes, & ſur leſquels tu répands la fraicheur & la fécondité !

Promenades enchantereſſes, vous me faites jouir d'un calme qui tient de l'extaſe !

Ici le ramage des oiſeaux, forment un concert raviſſant. Le roſſignol jaloux enfle un goſier flexible & fait entendre l'harmonie de ſes roulemens. Ses rivaux confus ſe taiſent, ils ſuſpendent leurs chants pour écouter en ſilence les accents du Dieu de la muſique champêtre. Il varie ſes ſons, il les prolonge, il éclate en cadence. Le fameux chantre de la Thrace n'a jamais rien exécuté avec autant de préciſion. Heureux habitans de ces lieux, que votre ſort eſt digne d'envie !

Là les triſtes ſons de la plaintive Tourterelle agitent les ſens, émouvent l'ame, elle gémit, elle pleure la mort de ſa chere moitié; on ne peut lui refuſer de douces larmes, en ſe rappellant ces vers naïfs & attendriſſans :

Que fais-tu dans ces bois, paiſible Tourterelle ?
Je languis, j'ai perdu ma Compagne fidelle.
Ne crains-tu point que l'Oiſeleur
Ne te faſſe mourir comme elle ?
Si ce n'eſt lui, ce ſera la douleur.

Plus loin, s'amuſent deux jeunes enfans auſſi beaux que le fils de Vénus. Approchons, c'eſt un nid de Fauvette qu'ils viennent de trouver. La tendre mere voltige autour d'eux; quelle ſouffre du larcin qu'on

lui fait ! qu'elle eſt agitée ! ſans ceſſe elle vole & revole d'une branche à l'autre. Il ſemble qu'elle va fondre ſur eux. Ses accens annoncent les reproches les plus vifs, ſa modulation change & paſſe au ton ſuppliant, elle invoque le ciel & la terre, dans ce moment ſon chant eſt douloureux & preſſant, il excite la commiſération, tous les moyens ſont employés pour fléchir. Comment y tenir plus long-temps ?.... Déjà le cœur de l'aîné des deux enfans eſt ému, eſt touché. Pourquoi, s'écrie-t-il, en regardant ſon frere, pourquoi exciter le trouble & le chagrin dans ces pauvres animaux ? Ils ſont

ſi beaux, ſi légers; ſi intéreſſans, vois, mon frere, vois comme le pere & la mere reclament leurs droits, vois comme ils ſont agités. Sans doute ils ſont leur bonheur de cette couvée que nous enlevons, pourquoi les en priver? Ce ſont leurs petits, remettons-les en leur place... Auſſi-tôt dit, auſſitôt fait. C'eſt la nature qui parle. Vous euſſiez vû le mâle empreſſé, battre des aîles, contempler ſa compagne; vous euſſiez entendu ſes chants devenir tout-à-coup cent fois plus mélodieux qu'auparavant.

Pénétrés de ſatisfaction, les

deux freres verſent des larmes de tendreſſe , & ces larmes embelliſſent les traits de leur viſage content ; ils jettent à côté du nid quelques fruits , quelques petits morceaux de pain. Qui ne ſeroit touché juſqu'à l'ame dans une ſemblable occaſion ! Quels délices ! Quels ſenſations précieuſes ! Que le ciel vous béniſſe , Jeuneſſe trop aimable , le germe de la bienveillance eſt déjà gravé dans votre cœur.... Soyez heureux , vous le méritez ; la ſenſibilité eſt un vrai tréſor ; qui la poſſede , eſt au-deſſus des hommes ordinaires. Pleins de ces ſenſations délicieuſes , avançant quelques pas , un

torrent (1) fe préfente, fes eaux femblent bondir, il les roule avec impétuofité; le mugiffement qu'elles font eft effrayant, les échos des environs le répetent, & en augmentent le bruit; on diroit que c'eft le tonnerre qui roule fourdement dans une campagne voifine. Cependant les ondes font toujours tranquilles & claires; plus brillantes que le criftal, elles n'annoncent point la fureur des Dieux; c'eft quelque nouveau charme de la généreufe Nonette; plus que jamais elle cherche à faire les délices de ce canton : à chaque inf-

(1) Le torrent.

tant de nouvelles formes font les heureuses variétés de ce tableau.

Tantôt de simple ruisseau qui serpente entre les gazons, & se contente d'un doux murmure, elle devient furibonde. Comme le Nil, ce fleuve si vanté de l'Egypte, elle forme ces fameuses cataractes dont parlent les Voyageurs, & qu'on ne peut voir sans le plus grand étonnement. Tantôt coulant entre deux rochers, elle mugit, écume & semble se précipiter dans les gouffres les plus profonds. Ici calme & tranquille, elle offre un sable pur & brillant; là, à travers la transparence de ses eaux, on apper-

çoit les jeux de ſes habitans. Ils nagent, plongent, ſe croiſent à l'envi, & gliſſent cent fois les uns ſur les autres, ſans altérer la pureté du liquide élément.

Du milieu de ces eaux s'éleve une grotte qui en impoſe par ſa forme ſévere. Ses percés ſont hardis, l'enſemble en eſt majeſtueux. C'eſt la demeure de quelque divinité; eſt-ce celle d'Amphitrite? Eſt-ce celle de Calipſo? L'une commande aux mers, l'autre eſt ſur le penchant d'une montagne. Celle-ci eſt au milieu d'un bois. Les rayons du ſoleil qui s'échappent à travers les branchages, lui

donnent tout-à-la-fois un ton imposant & mystérieux ; la paix, la tranquillité regnent aux environs ; on croiroit que c'est la grotte où les trois Triomphes à demi-nus & les cheveux épars apparurent à Daphnis pour le consoler de l'enlévement de Chloé que venoient de faire les Méthimiens C'est là qu'elles lui apprirent que Chloé n'étoit point une simple Bergere, née pour garder les Troupeaux. C'est en ce lieu qu'elles lui annoncerent que le lendemain il la verroit libre avec toutes ses brebis & ses chevres ; qu'il devroit ces avantages au Dieu Paon, dont il appercevoit à quelque distance sous un

chêne, la ſtatue ayant les deux pieds d'un bouc & deux cornes en tête, portant de la main droite une flûte & tenant de l'autre un jeune bouquin. C'eſt en cette grotte que Daphnis fut heureux, il y vit baigner ſa Chloé. Les arbres voiſins, émus des charmes de la Bergere, courberent leur tête pour couronner ce lieu fortuné, & en former un ſanctuaire myſtérieux, que les rayons du ſoleil ne pouvoient pénétrer.

Telle eſt cette grotte; les doux zéphirs y conſervent une fraicheur délicieuſe, malgré les ardeurs du ſoleil. L'intérieur, ainſi

que les dehors ne doivent rien à l'art. On n'y apperçoit que la ſimple nature. La beauté ſaiſit du premier coup d'œil, ſes droits ſont irréſiſtibles ; les ſenſations qu'elle produit ſont mille fois au-deſſus de tout ce que l'on peut dire : heureux qui les éprouve!

Non loin de la grotte, les eaux forment une ance où ſe trouve un grand nombre de Pirogues (1). Leurs différentes couleurs, leurs mats, leurs banderoles forment le ſpectacle le plus raviſſant ; elles

(1) Eſpece de petites gondoles d'un ſeul morceau de bois d'Aune recreuſé dans lequel on tient trois. Le Prince & ſa Cour les montent ſouvent.

ſont montées par les Ris & les Jeux; les Graces en tiennent le gouvernail. On les voit folâtrer ſur l'onde & remplir les défis que propoſe l'aimable Folie. L'Activité, la Diligence & l'Adreſſe ſont de la partie, c'eſt à qui arrivera le premier au but indiqué; c'eſt à qui ſe croiſera & évitera dans ſa courſe de ſe heurter contre tels & tels rochers en les doublant juſqu'à trois ou quatre fois.

S'écarte-t-on de ces lieux enchantés? on rencontre ces jardins qui repréſentent celui des Heſpérides. Des arbres en pleine terre portent des pommes d'or. Du ſein de leur feuillage épais, on voit

naître & fe développer tout enfemble l'albâtre des fleurs & l'or brillant des fruits. C'eft l'amour de Flore & le charme de fes yeux. Les cruels Dragons dont parle la fable ne deffendent pas l'entrée de ce lieu; la gaieté en garde la porte; c'eft elle qui vous conduit à une charmante Guinguette dont la diftribution eft formée de treillages garnis de Chevre feuille. On y trouve des tables, des fieges. On croiroit volontiers qu'il n'y a plus qu'à demander les garçons, & fe faire fervir.

L'endroit propre à recevoir la mufique eft un grand Berceau for-

mé d'arcades placées entre deux canaux bordés d'un beau gazon, ſemé d'amaranthes & de violettes. Les ondes tranſparentes & fugitives offrent le brillant du criſtal, & ſemblent former par leur murmure un concert analogue : on ſeroit tenté de croire que c'eſt quelque contredanſe que l'on prélude, & que les acteurs, en attendant, ſont allés auprès de Bacchus pour en implorer le ſecours, & lui demander des forces nouvelles.

L'eſprit s'amuſe, l'imagination s'échauffe à de ſemblables ſcenes.

Imaginez-vous voir à cette table deux amans paſſionnés qui depuis

long-temps foupiroient après un rendez-vous ; l'amour eft induftrieux, & fait fe contrefaire ; à les entendre, c'eft le hafard qui les a réunis ; les parens de Dirphé, qui l'accompagnent, en font les dupes ; dans le vrai, ce rendez-vous eft dû au ftratagême de l'ingénieufe fille.

A cette autre table, vous voyez toutes les têtes réunies ; ce font des femmes qui reffentent déjà les fumées du vin qu'elles ont bu, & fe font entr'elles l'aveu des moyens dont elles fe font fervi pour tromper leurs maris. Elles font animées, & dans ce délire elles

elles ſe promettent bien que ce ne ſera pas la derniere fois. Un verre de vin verſé de nouveau les excite, les rend plus hardies ; elles chantent, rient & s'applaudiſſent.

Ici c'eſt un Vieillard, galant homme, qui, avec ſa femme & ſa fille, vient ſe délaſſer du travail de la ſemaine. C'eſt dans le vin qu'il veut noyer ſes ſoucis ; ſa femme docile l'écoute, elle entre volontiers dans ſes ſentimens : Zirphile, leur fille, âgée au plus de quinze ans, eſt diſtraite, triſte & mélancolique ; ſes regards ſont errans ; l'Amour l'a déjà frappée d'un de ſes traits. L'idée de ſon amant,

qu'elle n'a point vu depuis quelques jours, porte le trouble dans fon ame ; une ardeur brûlante embrâfe fes fens ; l'image de celui qu'elle aime vole fans ceffe de fon imagination à fon cœur : tout lui déplaît, tout l'importune. En vain fes parens cherchent à la diffiper ; inquiete, rêveufe, elle écarte les ris & les jeux, & ne garde que l'amour.

Là ce font de bons Grivois qui ne fongent qu'au plaifir, l'inftant feul les conduit ; peu inquiets du futur, ils ne penfent qu'à boire. Que deviendra leur ménage ? que feront leurs créanciers ? peu leur

importe ; ils boivent , cela leur ſuffit , ils ſont contens.

De cet autre côté ce ſont des Philoſophes du temps, qui veulent approfondir la matiere ; pour en bien juger, ils s'en rempliſſent & dorment.

Non loin, c'eſt une Femme avec trois enfans , dont un à la mamelle , l'autre qu'elle porte ſur ſon dos , un troiſieme qui la tient par le tablier, & peut-être bien un quatrieme inviſible , dont on ne parle point : elle eſt encore debout , & reproche à ſon mari la perte de ſon temps , qu'il n'y a point de pain pour le lendemain.

Et que m'importe à moi, dit-il gravement, ton demain, je n'y ſerai peut-être point : tiens, crois-moi, prend ce verre, tu ne peux ſuivre meilleur exemple ; je me porte bien, je ſuis content. Ton demain, encore une fois, n'eſt qu'une chimere. La pauvre femme, docile par tempérament, s'aſſeoit, écoute, ſe laiſſe aller & boit. La nuit cloſe, elle eſt la premiere à lui obſerver qu'il veut s'en aller de trop bonne heure.

On ne finiroit point, ſi l'on vouloit parcourir toutes les ſcènes qui ſe paſſent à de pareilles tables, & dans ces lieux de récréation du

peuple. Il eſt d'un grand Prince de les connoître. Jupiter par fois a deſcendu ſur terre. Laiſſons ces obſervations, contemplons de nouveau la belle nappe d'eau placée à la tête du canal. Par d'heureux percés habillement ménagés, on en a ſu conſerver le point de vue ; c'eſt un nouvel arc de triomphe que l'Artiſte ſemble avoir élevé à la Naïade Nonette, qui ſe préſente de toutes parts ; c'eſt le pendant du rocher, placé du côté oppoſé d'où elle fait découler de la maniere la plus pittoreſque, des eaux pures & claires qui forment des chûtes raviſſantes, des ruiſſeaux délicieux, & un beau canal qui ſe trouve au

pied même du rocher (1). On voit fortir avec étonnement de cette maffe des arbres fuperbes ; d'où peuvent-ils prendre leur nourriture ? il ne paroît point de terre, ce ne font que des pierres, & cependant ils font de la plus belle venue, ainfi que des rofeaux, & une infinité d'autres plantes aquatiques.

Tels font les preftiges de l'art : ces miracles, ces enchantemens, nous les devons à Condé ; mais ce n'eft pas ici le feul lieu que la belle Naïade veut embellir par des fouterreins cachés, des allées tortueufes & couvertes qui ferpen-

(1) Le rocher.

tent dans le bois (1) ; la chere Nonette se séparant en deux ruisseaux, va encore fournir un canal, dont les deux extrémités forment des nappes & bouillons d'eau, qui occasionnent un murmure enchanteur. Les eaux du canal ont le même avantage, & se renouvellent sans cesse.

Comment suivre la charmante Nonette dans tous ses tours & détours? Passons dans le Hameau, elle viendra encore l'embellir. Profitons de ses bienfaits, jouissons, elle le veut : pénétrons dans ce séjour de délices que Condé a

(1) Différens petits ruisseaux.

créé, tout y respire l'amenité, l'innocence, la pureté ; c'est le vrai tableau de ses sentimens.

Le Hameau.

Au milieu de tapis de gazons toujours verds, on voit s'élever humblement sept maisons détachées, couvertes en chaume, & formant par leur disposition une place irréguliere. D'un côté, est l'orme sous lequel se tiennent les assemblées ; c'est là que Palamon, ce vieillard respectable, termine les différents. La jeunesse folâtre s'y réunit les fêtes, & par des jeux innocens cherche à se délasser des travaux de la semaine.

A quelque diſtance on voit un puits où le Hameau vient puiſer une eau pure que l'aimable Nonette a ſoin de lui fournir. Plus loin, c'eſt une paliſſade, formant un jardin planté de légumes & d'arbres cultivés avec ſoin. La beauté, la ſalubrité des fruits annoncent que les Dieux en ſont protecteurs. Flore embellit les dons de Pomone. Dans ce ſéjour délicieux on ſe rappelle Philémon & Baucis, ce couple reſpectable, qui, par ſes vertus & le grand âge, faiſoient l'honneur du canton. C'eſt là ſans doute, c'eſt dans l'une de ces chaumieres qu'ils reçurent Jupiter & Mercure, lorſque ces Dieux voulurent éprouver

ſi la race des humains étoit auſſi méchante que les Géants ſembloient l'annoncer par leur conduite.

Parcourons cet endroit fortuné, & rendons graces aux Dieux.

Une de ces chaumieres ſert de moulin, & le Meûnier l'habite; une chute d'eau abondante fait tourner la meule & le bluteau. Tous les inſtrumens propres à l'art de moudre, & utiles pour les farines, s'y trouvent dans le meilleur état.

Dans une piece à côté on a pratiqué un pétrain, un four, une huche; la Meûniere qui annonce

la plus grande propreté, ſoit par ſes habillemens, ſoit par l'arrangement du ménage, y fait un pain excellent, digne d'être offert aux Dieux titulaires de l'endroit.

A quelque diſtance ſe préſente une autre maiſon qui contient une étable & une laiterie. L'ordre & la propreté regnent dans l'un & l'autre endroit d'une maniere admirable. Les animaux y ſont forts & bien portans, leur peau liſſe & leur poil luiſant annoncent les ſoins que l'on prend de leur entretien. Io, la vache Io, malgré la beauté que Jupiter lui avoit affectée, ne pourroit l'emporter. Le lait, la crême & le

beurre y ſont parfaits ; on en ſert ſur la table des Dieux , & ils en font leurs délices.

Non loin on apperçoit un autre édifice , dont les dehors repréſentent la plus grande ſimplicité ; couvert , ainſi que les autres , en chaume , on le croiroit l'habitation d'un pauvre payſan. Le dedans contient une ſuperbe cuiſine où rien ne manque. Comus & l'Abondance y préſident ; on pourroit y préparer les noces de l'Amour & de Pſyché.

Une autre maiſon du même genre pour les dehors ſe trouve à peu de diſtance. Elle eſt ſimple , ruſtique ,

& femble préfenter l'indigence. Dans l'intérieur on voit avec furprife une fuperbe falle à manger, dont la décoration eft pleine de goût & de génie; elle forme une halte qu'on croiroit être celle de Diane, lorfqu'au rendez-vous de chaffe elle raffemble les différentes Nymphes invitées à partager fes plaifirs. On eft au milieu d'un bois touffu, la cîme des arbres forme une voûte qui couronne & met à l'abri de toutes les intempéries de l'air. Les vents & la froidure en font bannis; les feuls zéphirs font admis; les cruels orages en font écartés. Il ne doit régner en ce lieu que la joie & les plaifirs. La gaieté

& la délicateſſe font les frais de la converſation.

Flore, couronnée de roſes & de jaſmin, embellit ce ſéjour & varie la ſcene; ſes dons précieux répandent l'enjouement, l'ame s'épanouit. Bacchus, jaloux de tous ces apprêts dont on ne l'a point averti, entre, frappe de ſon thyrſe le buffet, & fait paroître nombre de flacons remplis de ſon nectar divin: prêt à les répandre à grands flots, la Continence s'y oppoſe.

Chaque Dieu a ſes dons, & vient participer à la Fête. L'Hiver même paroît, & tout engourdi,

offre de la glace pour frapper les liqueurs du degré de fraicheur ſi vanté par les gourmets : il prétend imiter les fruits de chaque ſaiſon, par le moyen des différens apprêts; il triomphe , & compte faire en partie les délices du repas.

Pomone, non ſans dépit, ainſi que Flore, ſe réuniſſent à l'Hiver : & préparent d'accord un deſſert brillant & ſomptueux.

C'eſt ainſi que l'on concourt à mériter la bienviellance de CONDÉ: il s'attache les cœurs & captive l'Olimpe.

Déjà les buffets ſont rangés, la table eſt dreſſée & ſervie, les ſié-

ges qui l'entourent sont des bancs de verdure, ils ont l'agrément & la fraîcheur du tendre gazon, la mollesse & l'élasticité du duvet le mieux choisi.

Des fleurs bordent la lisiere de la salle, elles croissent de toutes parts ; on ne peut faire un pas qu'on ne soit obligé de les fouler aux pieds.

Des guirlandes de lys & de roses tressées par la main des Graces, pendent du haut des arbres, & soutiennent des lustres que les plus habiles Artistes ne dédaigneroient point d'avouer pour le travail & le goût.

Le

Le ſoleil dans ſon char étincelant parcourt-il l'horiſon ? le jour qu'il donne & qui paſſe par les croiſées pour éclairer ce lieu, ſemble ſe filtrer à travers les branchages pour répandre cette lumiere douce & agréable, ce ton ſuave & modulé qui fait la majeſté, le myſtérieux des bois, que toute ame ſenſible ſavoure avec tant de délices.

C'eſt ainſi que l'aménité entraîne avec elle & captive des tréſors inépuiſables inconnus aux ames vulgaires, ils n'en ſont que plus précieux ; ce n'eſt qu'en ſe rapprochant de la nature qu'on peut

goûter les vrais plaiſirs; dans le ſein de la ſimplicité on trouve la véritable abondance , les Dieux de ce canton nous le font connoître ; il n'eſt point de plus ſublimes leçons.

Non-loin encore une autre maiſon , couverte auſſi de chaume , ſe trouve dédiée à l'Adreſſe & aux Jeux innocens ; la fraude & la ſupercherie y ſont enchaînées ; la Bonne-foi , l'Amuſement & les Ris ont ſeuls le droit d'y régner.

BILLARD.

Au milieu de la piece qui ſe préſente , on trouve un grand & ſuperbe Billard avec tout l'attirail

des inſtrumens le mieux ſoignés : on peut ſe ſaiſir des armes qui s'offrent à la main pour faire aſſaut ; les unes bien affilées & en pointes ; d'autres avec maſſe , & à peu près ſemblables aux houlettes de nos bergers, ſemblent défier les acteurs. Deux globes d'ivoire ſont attaqués méthodiquement : des mouvemens ſoumis aux principes de mathématiques tendent à précipiter la bille de l'adverſaire dans l'un des ſix trous pratiqués pour cet effet, à diſtance égale. L'intelligence du joueur, le degré de force, la juſteſſe du coup décident du nombre des points que l'on gagne, & enfin du ſuccès de la partie.

A cette ancienne maniere de jouer, qui n'exigeoit que deux billes blanches d'égale grosseur, on a joint une troisieme bille de couleur, qui différencie les coups, & rend l'intérêt du jeu plus vif.

Enfin, c'est un exercice doux & modéré, l'adresse y préside, des combinaisons non moins intéressantes sans cesse occupent l'esprit; point de mauvaises finesses, point de surprise : on ne craint point de contestation, les regles sont invariables.

Pendant la nuit un nombre de lumieres, dont l'éclat s'augmente par le secours de plaques d'argent

brillanté, rendent cet exercice plus agréable encore, & ſemblent l'emporter ſur le jour même.

Les dehors de la maiſon voiſine, quant à l'ornement, ſont analogues aux autres édifices; mais dans l'intérieur on voit un beau cabinet de Livres; la ſcience & le goût en ont fait le choix.

Cabinet de Livres.

La Morale, la Politique, l'Hiſtoire, les Belles-Lettres, Sciences & Arts s'y préſentent avec tout l'éclat qui leur appartient.

Veut-on entretenir un doux

commerce avec les Muſes ? elles offrent auſſi-tôt les chef-d'œuvres qu'elles ont tiré de la foule & qu'elles protegent. Le Génie de la poéſie vous careſſe & vous inſpire. La Comédie, la Tragédie produiſent les richeſſes & les beautés que les favoris d'Apollon ont mis au jour.

Les Romans y tiennent peu de place, ſans doute, parce que la plus grande partie ne préſente que du clinquant ; s'ils tiennent de la fraîcheur de la roſe, bientôt ils en éprouvent le ſort ; le même jour qui les voit naître, les voit auſſi mourir.

Dans cette aimable ſolitude
L'eſprit captif ſort de priſon ;
Le plaiſir abrege l'étude,
Tous deux étendent la raiſon.

Le C. de Bernis, dans ſon Poëme des quatre Saiſons.

On apperçoit une eſpece de grange ; les dehors n'annoncent rien de plus, mais ſi l'on pénetre dans l'intérieur, on ſe croit tranſporté tout-à-coup dans le Palais d'Armide : on ſe trouve au milieu d'un ſallon ſuperbe où l'architecture & les arts étalent leurs richeſſes ; l'élégance & le goût y préſident. Des pilaſtres corinthiens accouplés en décorent le pourtour. La pureté des profils, la beauté des proportions y font le

plus grand effet ; ils portent un entablement dont la frise est ornée de consoles & de guirlandes artistement jettées, & qui donnent tout-à-la-fois le caractere galant & le ton imposant.

Le plafond représente un ciel doux & serein, symbole de l'ame de ceux qui l'habitent : on y voit voltiger des Amours qui jouent entr'eux & tiennent des guirlandes de fleurs ; tels que ceux d'Amathonthe, qui s'amusent dans le Palais de Venus.

Les croisées & l'entre-deux des pilastres sont décorés de glaces

d'une beauté & d'une grandeur admirables. Les encadremens en ſont faits avec la plus grande intelligence, la ſculpture ſe détache du fond avec art, le ſallon ſemble doubler d'étendue. Les percés paroiſſent vrais & naturels; on ne les voit ni biaiſer ni grimacer. L'effet en eſt d'autant plus magique, que les joints des glaces ſont cachés par des moitiés de candelabres du meilleur goût, & qui ne paroiſſent nullement poſtiches; s'il n'y en avoit point on les deſireroit, ils ſont néceſſaires pour le décore. Heureux preſtiges de l'art, dont l'effet joint l'agréable à l'utile.

Toute l'architecture de ce lieu charmant est dorée avec un goût admirable, rien n'y tient du ton lourd & matériel qu'entraîne pour l'ordinaire cette richesse, lorsqu'elle est trop multipliée. L'effet en est galant, & les meubles y concourent, ils sont de taffetas couleur de rose; les rideaux, de pareille étoffe, sont relevés avec élégance par des crépines & des glands qui semblent placés par les Graces.

Deux cabinets accompagnent ce sallon, & répondent à sa magnificence. Rien n'y manque pour la commodité; peut-être même pourroit-on y reprocher un luxe trop asiatique.

En entrant dans le fleuriſte que renferme l'enceinte de ce lieu, on reconnoît le jardin particulier & délicieux que Flore s'eſt ménagé pour le partager avec Zéphir. Chaque objet frappe, éveille & ſatisfait les ſens; c'eſt ici que je vais vous faire reproche, charmante Nonette : Vous faites les délices de tous les autres jardins, & vous n'avez point coopéré à l'embelliſſement de celui-ci. Je deſirerois y voir un bouillon, une nappe; quelques jets en feroient toute la dépenſe; il eſt des Dieux d'ailleurs de faire des miracles. Un ruiſſeau qui ſe formeroit naturellement tiendroit de l'enchantement; on

le verroit couler à travers le gazon fleuri du Hameau ; on le verroit serpenter dans la prairie voisine, où les Bergers de la vallée de Tempé auroient envié de voir paître leurs troupeaux. Que de scènes agréables un pareil tableau n'offre-t-il point à l'imagination ! c'est le séjour heureux qui fait les délices de l'aimable CONDÉ : sa Cour brillante vient avec empressement en partager les douceurs.

EAUX DU CHATEAU ET DES PARTIES ÉLEVÉES.

Pendant que nous formons des vœux, la généreuſe Naïade met en uſage le deuxieme bras de riviere qu'elle a ſçu ménager pour les parties hautes du Parc.

Pour parvenir à ſon but & ſurprendre ſes admirateurs, elle forme deux grands réſervoirs, qu'elle place à l'entrée du village, & à la tête d'une pelouſe délicieuſe ; là naiſſent deux beaux étangs, dont l'eau toujours renouvellée & tranſparente entretient des poiſſons d'un manger délicieux.

Ces deux étangs dans l'origine n'en faisoient qu'un ; mais les idées de la Naïade, toujours vastes & fertiles, ont séparé en deux l'immense réservoir, par le moyen d'une digue, pour en faciliter la pêche & le nétoiement, sans que l'eau puisse manquer en l'un ou en l'autre tout à la fois. A peu de distance cette digue paroît fort étroite, mais ce n'est qu'une suite de l'objet de comparaison, car elle est assez large pour qu'une voiture y puisse passer. Combien de fois a-t-on vu de jeunes Princes (1) montés sur des chars aussi brillants que ceux du

(1) Monseigneur le Prince de Bourbon & autres Seigneurs.

ſoleil, parcourir cette digue au grand galop. Tels les anciens Romains s'élançoient dans le Cirque, & d'une courſe auſſi légere que le vol, ſavoient ſur leur char éviter la borne: tels ceux-ci, avec la plus grande adreſſe, parcourent avec une rapidité comparable à celle d'un trait, ce long eſpace, dont la largeur n'a que ce qui eſt néceſſaire pour ſoutenir les roues.

Quels charmes, lorſqu'en quittant ces deux miroirs, la vue eſt entraînée à parcourir l'étendue d'une ſuperbe pelouſe toujours émaillée de fleurs, qui croiſſent à l'envi : elle eſt bordée à droite

d'un bois ſuperbe & de la plus belle venue ; à gauche, d'édifices pour loger différens Officiers du Château ; chacune de ces maiſons a ſon jardin, fermé d'un treillage à hauteur de quatre pieds environ, pour en laiſſer voir les fleurs ; la Naïade eſpere, dit-on, trouver le moyen de les careſſer & de les embellir.

Le fond eſt terminé par les différentes formes d'un Château immenſe & ſuperbe, dont les maſſes variées & deſſinées ſur l'horiſon procurent un point de vue admirable : on croiroit découvrir une de ces Villes ſuperbes d'Italie qu'on ne peut appercevoir ſans étonnement ; Nonette elle-même ſur-

priſe

prise de la beauté de ce point de vue & de l'ensemble enchanteur du lieu, en est émerveillée : on l'a vu trois fois (si l'on en croit quelques vieux habitans) au milieu des Nymphes du canton, épuisée en contemplation, sommeiller sur la pelouse. Les Zéphirs, dans la crainte de l'éveiller, agitoient doucement leurs ailes volages ; des colombes échappées des bois jouoient avec eux, & différens oiseaux tempérant le son de leur voix, formoient la plus douce mélodie.

Quittant les bras de Morphée, la Naïade traverse les écuries du Château, les enrichit d'une fon-

taine, dont l'eau eſt reçue dans un baſſin, où ſe baignent deux Chevaux de plomb artiſtement travaillés, & de grandeur naturelle. On croit voir les chevaux du char du Soleil, lorſqu'ils ſe plongent dans le ſein de Thétis. L'un ſemble boire, & fait jaillir l'eau; auprès de lui un enfant qui embouche une conque marine, diſtribue abondamment les bienfaits de Nonette. L'autre Cheval s'abreuve dans une coquille qui fait nappe, & un ſecond enfant y eſt adapté.

La Naïade parcourt auſſi les chenils, elle y répand ſes tréſors en y formant trois fontaines que la

ſculpture a eu le ſoin de décorer relativement au lieu & au genre d'animaux auxquels elles ſont deſtinées. Ici c'eſt un Cerf, là c'eſt un Sanglier, d'un autre côté c'eſt un Chien ; tous jettent de l'eau, & rempliſſent les baſſins propoſés à les recevoir.

Paſſe-t-on dans le Parc par la terraſſe ? On voit la Statue équeſtre du dernier Connétable de Montmorenci, armé à l'antique, & l'épée nue à la main. On deſcend par un ſuperbe eſcalier dans les magnifiques jardins, vrais chef-d'œuvres de le Nôtre (1). C'eſt ici que ce

(1) Homme de génie, excellent Architecte

célebre Artiste à sçu mettre à profit tous les avantages que la généreuse Naïade lui présentoit ; il en répand avec profusion les trésors. Nonette forme à ses ordres la fontaine de la gerbe que l'on voit avec tant de plaisir ; elle produit à droite une superbe piéce d'eau qui symétrise avec les fossés du Château qu'elle a eu soin de remplir. Delà on apperçoit un bras du grand canal, & sur les côtés, le parterre enrichi de dix bassins enchanteurs ; ceux du milieu forment miroirs. C'est un

de jardins, & bon Décorateur. Louis XIV. connoissoit son mérite, & lui a rendu justice en l'honorant de la protection la plus particuliere ; c'est ainsi que les Grands s'immortalisent.

ſuperbe tableau, dont toutes les richeſſes ſemblent s'encadrer au moyen d'une grande portion de cercle, percée en ſon milieu par une belle & large allée qui mene à la Forêt de Hallette.

Conſidere-t-on le ſuperbe eſcalier qu'on vient de deſcendre ? la richeſſe s'y préſente avec le goût; tout ce qu'on apperçoit eſt noble & majeſtueux. Le mur rampant de chaque côté de l'eſcalier, eſt percé d'une grande niche, traitée dans le genre de rocaille. Dans chacune de ces niches, on a placé une figure de Fleuve. L'eau qui ſort de l'urne & que jettent des enfans

qui groupent avec la figure principale, tombe en nappe & se marie agréablement avec l'onde qui sort du dessous des rochers.

La terrasse de droite & de gauche qui accompagne les parties rampantes, sont décorées chacune de six colonnes toscanes, accouplées & isolées. Dans les deux niches qui sont entre les colonnes on voit des figures du pied desquelles sortent trois nappes qui retombent dans un bassin, & forment ensuite le petit canal qui regne le long des murs, & où sont trois jets qui animent toute cette partie & lui donnent du jeu.

La complaiſante Naïade nous a déjà fait parcourir ſur la gauche les belles eaux du parterre des îles du bois Vert & de l'Amour. Laiſſons ces lieux enchantés, paſſons à la partie gauche du Château, vers la galerie des cerfs pour y contempler la caſcade de Beauvais.

Cascade de Beauvais.

Bientôt on apperçoit quatre belles rampes ornées de figures de marbre blanc ſtatuaire. Cinq maſcarons ou têtes de fleuves répandent des eaux abondantes dans deux coquilles qui forment nappes & ſe rendent dans un grand baſſin de

dix jets. Toute l'architecture en eft rocaillée & au devant de chaque pilaftre, on a placé un guéridon d'eau. Sept autres jets qui font au deffus, produifent par leur diftribution & la forme heureufe du baffin, l'effet le plus agréable. On voit encore trois grands jets qui concourrent à l'embéliffement : l'abondance de ces eaux frape les yeux de toutes parts; leur murmure naturel, leur mouvement bruïant, leur fituation tiennent l'ame en fufpens & la jettent dans une douce mélancolie.

La Gerbe.

Nonette fournit à quelque diſtance les eaux d'un baſſin placé au milieu d'un parterre de gazon. Du centre de cette piece, plus longue qu'elle n'eſt large, s'éleve une forte gerbe accompagnée de huit jets, dont quatre partent des angles.

Entre ce parterre & les caſcades de Beauvais s'éleve une allée de tilleuls qui conduit à une autre piéce, qu'on appelle la *Fontaine de la Tenaille*, & dont les effets phyſiques ſont à peu-près ſemblables & ſurprenans.

Fontaine de la Tenaille.

Cette fontaine eſt formée par une belle gerbe qui part d'une coupe, portée ſur un fort pié-d'eſtal, d'où elle retombe dans le baſſin par quatre maſcarons. On voit s'élancer du pourtour de la rampe de gazon qui environne cette fontaine, des jets qui y ſont cachés pour ſurprendre les ſpectateurs trop indiſcrets qui ſemblent n'être contens, qu'autant qu'ils touchent groſſierement ce qui n'eſt fait que pour les yeux.

POTAGERS.

Ne nous arrêtons pas plus long-tems, la charmante Naïade á déjà paſſée dans les potagers par des canaux ſouterrains. Déjà elle reprend ſes eaux vives & ſalutaires dans nombre de réſervoirs, moins faits pour la décoration que pour l'utilité. L'abondance ſuffit en ce lieu ; point de formes élégantes & particulieres ; on y tient encore de la ſage ſimplicité de nos peres. Toute la ſuperficie y eſt diviſée par de grands carrés, enceints de bons murs, où rien ne manque pour la qualité. Flore & Pomone en font

leurs délices & leur plaisirs, elles invitent la belle Nonette à y participer. Aussi-tôt la Naïade pénétre dans les réservoirs qui y sont multipliés. Les Garçons Jardiniers contens de pareils avantages s'emparent, autant qu'ils peuvent, de ces trésors humides : ils remplissent de grands vases, & en portent un de chaque main pour arroser les différentes plantes ; la prévoyante & bienfaisante Nonette qui appréhenderoit quelque ravage si elle tomboit à grands flots, se convertit en pluie douce pour caresser également toutes les feuilles.

Dieux puissans, qui fortifiez toute

la terre, & dont le ſourire enfante les fleurs qui l'embéliſſent, faites ſouffler les zéphirs, & daignez nous accorder un ciel auſſi pur que vous êtes grands. Déjà vos faveurs ſe répandent. Le Printems le plus beau fait ſentir ſes douces influences; les plantes croiſſent; les légumes paroiſſent au gré de nos ſouhaits; les ſalades appétiſſantes & de toutes couleurs s'y diſtinguent par leur fraicheur & leur beauté; les fraiſes annoncent par leur parfum l'ambroiſie & la bonté de leur fruit; la douce odeur du melon vineux ſe fait ſentir; les ananas, ce fruit rare & délicieux, croît comme dans ſon propre climat; les

treilles font tapiffées de verds feuillages & décorées de raifins des efpeces les plus rares & les plus fucculentes. Les efpaliers fe couvrent de pourpre ; les Tyriens jaloux ambitionneroient de l'imiter pour en couvrir leur Roi. La variété des couleurs que les fruits offrent de toutes parts, enchante les yeux, ils embaument l'odorat. La pêche prend un ton de vélouté ; fa teinte, fa fraicheur excitent les fenfations les plus délicates. Que ne fuis-je animé du génie de Virgile ! que ne puis-je chanter comme lui ces tréfors champêtres !

Peut-être je peindrois les lieux chéris de Flore,
Le Narciffe en mes vers s'emprefferoit d'éclore,

Les roses ouvriroient leurs calices brillans,
Le tortueux concombre arrondiroit ses flancs.
Du persil toujours verd, de pâles chicorées,
Ma Muse abreuveroit les tiges altérées,
Je courberois le lierre & l'acanthe en berceaux,
Et le myrthe amoureux ombrageroit les eaux(1).

. . . .

. . . .

Mais ce qui me flatteroit le plus, c'est que je dirois d'une maniere

(1) Cette élégante traduction du commencement du quatrieme Livre des Géorgiques est de M. l'Abbé de Lille. En voici les vers latins : nous croirions faire un larcin, si nous ne les rapportions pour ceux qui aiment cette Langue.

Forsitan & pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti,
Quoquo modo potis, gauderent intyba rivis;
Et virides apio ripæ, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis : nec sera comantem
Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallantesque hederas & amantes littora myrthos.

convenable : C'eſt à toi, CONDÉ, que tous ces prodiges doivent leur naiſſance : ſi tes illuſtres Ancêtres ont donné l'eſquiſſe de ces lieux enchantés, c'eſt de toi qu'ils tiennent l'exiſtence, tu les as embelli, perfectionné, tu en as même créé la plus grande partie. Que ne fais-tu pas pour leur entretien ! quel ſoin n'exige-tu pas de tes Jardiniers habiles & bien choiſis ! Rien ne manque ; on ne peut rien deſirer : ſi tu parle, on voit l'empreſſement & le zele voler au devant de tes deſirs. Ce ne ſont point les richeſſes, la naiſſance qui donnent de pareils avantages, ce ſont des reſſorts plus puiſſants, l'amour ſeul peut les

produire

produire. Jouis, Prince aimable, jouis pendant des ſiecles d'un bonheur auſſi délicat.

PAVILLON ROMAIN.

Suivons la Naïade, elle veut tout embellir, elle eſt déjà paſſée au Pavillon Romain, édifice agréable des potagers, compoſé de trois pieces, dont les deux de l'extrêmité ſont éliptiques, & ornées chacune d'une niche dans laquelle eſt pratiqué un champignon d'eau, formant trois napes. La coquille en eſt portée ſur un pied-douche, ſoutenu de deux Dauphins. Le murmure & le jeu des eaux plus brillantes que

le criſtal, réunis au beau point de vue qui ſe préſente, donnent un nouvel eſſor à l'ame; c'eſt un effet électrique, on eſt frappé d'étonnement. Des glaces placées dans le fond des niches, comme on ſe le propoſe, en augmenteront encore l'effet pittoreſque & piquant, & éleveront l'eſprit au-deſſus de l'état ordinaire.

Au centre de ce lieu ſéduiſant, une baignoire élevée de cinq à ſix pouces de terre complettera la grotte où Diane vient ſe rafraîchir & ſe baigner avec ſes Nymphes, après avoir parcouru les Forêts. Le plafond offre un ciel dans le-

quel on voit voler différens oiſeaux. Le pourtour intérieur des murs eſt peint en treillage, & forme un bel eſpalier. Les fruits en paroiſſent naturels, pluſieurs perſonnes y ont été trompées, tels que les oiſeaux l'ont été aux raiſins de Zeuxis.

Ce n'eſt pas par inconſtance que la Naïade ne reſte point plus longtems en cet endroit, elle a formé le projet de former une caſcade; elle oſe défier les eaux ſuperbes de l'orgueilleuſe Italie.

La grande Cascade.

Déjà les deffins en font formés, le goût y préfide ; que ne peut point une Déeffe ?

Au milieu d'un beau baffin circulaire s'éleve un Rocher, d'où fort une gerbe confidérable, entourée d'un cordon de huit jets, dont les eaux fourniffent quatre napes qui font d'autant plus étonnantes, qu'on voit encore fe reproduire quinze jets.

Quatre gradins couverts d'un tapis de gazon, toujours verd, fleuri & décoré de fept gueridons, d'où

ſort une onde brillante, circonſcrivent ce ſuperbe endroit.

Au deſſus eſt un autre Baſſin de treize jets placés avec art. Les eaux jailliſſantes de huit candélabres, fourniſſent dix maſcarons, dont huit tiennent lieu de chapiteau à des eſpeces de gaînes à bandes ruſtiquées en forme de glaçon. L'eſpace de l'un à l'autre pilaſtre eſt ondé, rocaillé, & produit ſix buffets que font jouer deux Dragons & un maſque.

Ce riche morceau eſt terminé en cet endroit par un troiſieme Baſſin octogone, dans lequel ſont

cinq jets bien nourris & relatifs à l'étendue.

Telle eſt la premiere partie de cette caſcade au bas de laquelle ſe trouve un grand palier, où aboutiſſent ſix grandes allées de différens endroits du Parc. La vue en eſt riche & brillante ; on croiroit être au milieu d'un des Palais de Neptune, où tous les fleuves de l'Univers viennent payer leur tribut. Nonette ſeule cependant, par l'économie qu'elle a ſçu pratiquer dans la diſtribution de ſes eaux, répond à toute cette magnificence & va continuer ſes prodiges. Elle n'a encore rempli que la moitié de

ſon projet : bientôt en effet elle profite de la ſituation du lieu, elle ſe change toute en eau, & continue la caſcade dont elle s'occupoit en la doublant d'étendue.

Deux beaux eſcaliers en fer-à-cheval ſe développent avec grace, & commencent à deſſiner cet endroit. Les rampes ſont décorées de quatre ſuperbes gueridons, entremêlés d'autant de jets qui retombent en deux longues nappes dans un deuxieme Baſſin, où ſont encore ſix jets; infatigable, elle s'écoule en nappes dans un troiſieme Baſſin de quatre beaux jets; les côtés rampans de ces nappes ſont

en rocailles & bordés de deux rangs de chandeliers interrompus par quatre paliers, ornés chacun de jets. L'espace d'ailleurs de ces nappes & paliers forment cinq belles & magnifiques nappes tombant dans autant de Bassins garnis alternativement de soleils & de jets. Toutes ces eaux se réunissent & passent alternativement en bouillonnant, dans trois pieces différentes, dont une est partagée de six jets, l'autre de quatre, & enfin en un Bassin qui produit un miroir que les Nymphes du canton viennent souvent consulter.

LE GRAND JET.

De ce même côté & dans le bofquet voifin on voit une Statue pédeftre du grand CONDÉ. La Naïade en eft enchantée, & par fuite du zele & de l'attachement dont elle eft pénétrée pour les Chefs de cette illuftre Maifon, elle fait un dernier effort, elle exige contribution de tous fes Vaffaux, & forme un jet fuperbe de foixante pieds.

Après ce trait, nous nous contenterons d'admirer l'incomparable Naïade; ce que nous en dirions de plus ne pourroit qu'affoiblir le tableau.

ETANG DE SYLVIE (1).

Nous passerons sous silence l'Etang de Sylvie, qui conduit à la Fontaine de ce nom. La limpidicité de ses eaux l'emporte sur le brillant du diamant le plus pur.

LA MÉNAGERIE.

Nous ne dirons rien de la Mé-

(1) Ce lieu a pris son nom de l'Ode que Théophile y fit, intitulée : *la Maison de Silvie*, & dans laquelle il célebra sous cet emblême la Duchesse de Montmorenci (Marie-Félix des Ursins) en reconnoissance de la retraite que ce Poëte avoit trouvée à Chantilly chez le Duc de Montmorency , après l'Arrêt rendu contre lui le 19 Août 1623. Qu'il est beau d'être le protecteur des malheureux !

nagerie. Toutes les cours ont chacune une Fontaine ruſtiquée & traitée en rocaille, avec des Animaux en couleur naturelle, qui repréſentent les Fables du fameux La Fontaine.

Nous ne parlerons pas non plus de ſon grand Baſſin, dont le milieu eſt orné d'une colonne de granite poſée ſur un piédeſtal, ni de la Fontaine de Narciſſe, où l'on voit ce Berger ſe mirer, étendre les bras avec tranſport pour embraſſer ſon image, dont il eſt épris, & qu'il voit dans l'eau.

La Faisanderie.

Nous nous tairons sur la Faisanderie & sur son Buffet d'eau formé par des rocailles, sur la multitude de ses divisions fermées de grillages, & avec chacune un Bassin; nous ne ferons pas non plus mention de la jolie Cascade qui termine cet endroit.

La Laiterie.

La beauté de la Laiterie nous entraîneroit dans un trop long détail. Malgré la magnificence de son Bassin de marbre, dont il sort un bouillon d'une grosseur surprenan-

te, & qui forme d'ailleurs, par le moyen des ſources tributaires de Nonette, huit bouillons dans un baſſin dont le jet s'éleve de quarante cinq pieds ; nous n'en dirons rien, ainſi que du Sallon qui eſt rond, voûté, pavé de marbre en compartiment, & conſtruit d'une belle pierre. Il en ſera de même du ſuperbe Buffet de breche violette, qui regne à hauteur d'appui dans le pourtour de ce lieu charmant, & ſur lequel ſont rangés quantité de vaſes aux armes de S. A. S.

Nous ne voulons nous entretenir que des ſoins généreux de la charmante Naïade qui fait les

délices de Chantilly, y répand ses trésors, & cherche continuellement à l'embellir. C'est à vous, Prince généreux, que nous devons ces avantages. Puissions-nous, au nom des Habitans & de celui des Etrangers qui viennent en ces lieux, vous témoigner leur satisfaction & leur reconnoissance. C'est un hommage qui vous est dû.

FIN.

TABLE.

DESCRIP
D. EAUX
DE
CHANTILL